



Editions
ESKA

Résumés Abstracts

Source: *Musurgia* , 2002, Vol. 9, No. 1, Le « Savant » et le « Populaire » (2002), pp.

92-95 Published by: Editions ESKA

Résumés

Raphaëlle LEGRAND, Rameau des villes et Rameau des champs : itinéraires de quelques mélodies ramistes, de la bergerie au vaudeville

La diffusion et la circulation de pièces de Rameau, choisies dans les pièces de clavecin ou les opéras (*Hyppolyte et Aricie*, *Dardanus*, *Les Fêtes d'Hébé*), réélaborées ou pourvues de nouvelles paroles, sont étudiées dans plusieurs répertoires du XVIII^e au XX^e siècle (chanson, opéra comique en vaudeville, anthologie pour amateurs ou pédagogiques). À travers les exemples des *Niais de Sologne*, de la *Musette en rondeau*, de la citation peut-être involontaire du *Dodo* dans *Dardanus*, de l'arrangement d'*Hyppolyte et Aricie* intitulé *La Nuit*, sont posés les problèmes de l'intertextualité propre à la parodie et au vaudeville, de la perte de la notion d'auteur dans les répertoires de timbres et des fluctuations de la signification initiale (notamment l'imitation pastorale) dans les différents contextes relevés.

Alban RAMAUT, Présence du répertoire populaire et (ou) représentation du peuple dans la musique, la littérature et les arts : la période 1770-1870

Après avoir observé les acceptions que le sujet propose pour la période 1770-1870, deux attitudes contradictoires apparaissent, d'une part le populaire du classicisme comme élément qui renforce la clarté et la lisibilité de ce style par excellence tonal, d'autre part celui du romantisme comme élément qui conforte la marginalité des créateurs face à l'académisme et leur organisation vers une tonalité élargie. L'analyse de cette évolution, qui est observée à travers certains exemples, permet de comprendre en quoi l'intégration de la musique populaire à la musique savante illustre par les directions qu'elle choisit un profond changement de la perception même de la musique. Cette attitude – sorte de prise de conscience sociale – prélude à l'émergence de l'ethnomusicologie.

Dimitra DIAMANTOPOULOU-CORNEJO, Les Écoles nationales et le matériau populaire

Cet article tente de définir les termes « École nationale » et « populaire », avant d'étudier ce courant esthétique et de s'interroger sur le sens particulier que le matériau populaire y prend. Rechercher les origines de ces Écoles, les situer dans le temps et l'espace européen ; s'interroger sur les conditions particulières qui ont provoqué et permis leur naissance ; tenter de définir leur apport à l'histoire de la musique : voici les questions traitées. Le périple commence en Russie, lieu d'apparition de la première École nationale, et parcourt toutes les nations impliquées, « périphériques » au sein d'une Europe romantique jusqu'à l'aube du XX^e siècle.

Jean-Paul OLIVE, Deux soldats. Musique populaire et musique savante au début du XX^e siècle : Alban Berg et Igor Stravinsky

À travers deux figures emblématiques du populaire – *Wozzeck* de Berg et *L'histoire du soldat* de Stravinsky –, c'est le divorce entre musique populaire et musique savante qui s'affirme au tournant du XX^e siècle. Les deux œuvres présentent en effet une quantité importante de matériaux issus du populaire, mais à travers de nombreuses torsions et manipulations. L'analyse de ces fragments montre dans un cas comme dans l'autre une distance – douloureuse dans le premier cas, pour le moins ironique dans le second – qu'il est intéressant d'interroger. Deux

conceptions de la musique s'opposent ici, posant néanmoins l'une comme l'autre, à l'aube de l'ère du divertissement de masse, la question des relations entre deux sphères du musical.

Giordano FERRARI, Le « populaire » comme matériau pour l'innovation musicale : Satie, Milhaud, Ives

L'article se propose de montrer comment le « populaire » a été interprété et utilisé par trois compositeurs qui ont contribué à l'évolution du langage musical au début du xx^e siècle : Charles Ives, Erik Satie et Darius Milhaud. En s'appuyant sur des exemples et des petites analyses, on pose des éléments de réflexion sur la vision du populaire comme « patrimoine collectif » que Satie utilise pour ses expériences avec le langage musical. Ensuite, on montre de quelle façon Milhaud enrichit son écriture avec l'étude de la musique brésilienne dans l'avant-guerre et du jazz au début des années 1920. L'article se conclut avec une réflexion autour de l'œuvre de Charles Ives qui arrive à des résultats très innovants en s'appuyant sur une pensée fortement liée au XIX^e siècle et sur un « populaire » comme affirmation de son identité culturelle : une sorte de miroir par rapport aux attitudes et aux choix esthétiques qui ont poussé vers le populaire Satie et Milhaud.

Makis SOLOMOS, Le « savant » et le « populaire », le postmodernisme et la mondialisation

Dans la musique de l'après 1945, on assiste à un rapprochement progressif des musiques « savantes » et « populaires ». Cet article examine, sous un angle critique, ce rapprochement, en adoptant principalement le point de vue des premières. Dans un premier temps (1950-70), on observe un intérêt de la musique contemporaine pour les musiques « extra-européennes » (« savantes » ou « populaires »). Puis, arrivent les débuts du postmodernisme, qui entraînent, au sein des musiques « savantes », des références à toutes sortes de musiques, dont celles « populaires ». Enfin, à partir de la fin des années 1970, se pose la question de la mondialisation, qui est examinée à travers la « question (nationale) américaine » ainsi qu'à travers quelques questions européennes (nationales ou non). La mondialisation est le territoire où se déroulent désormais les rapprochements « savant » – « populaire » et c'est pourquoi il est particulièrement important de savoir de quelle mondialisation on parle : celle néo-libérale, qui ne relève pas de la musicologie mais uniquement de l'économie, ou bien celle qui peut conduire à des résultats musicaux intéressants.

Abstracts

Raphaëlle LEGRAND, Rameau of the cities and Rameau of the fields: itineraries of some melodies, from the sheepfold to the vaudeville

The diffusion and the circulation of pieces by Rameau, chosen in the keyboard pieces or the operas (*Hyppolyte et Aricie*, *Dardanus*, *Les Fêtes d'Hébé*), reworked or with new words, are examined in several repertories from the 18th to the 20th centuries (songs, comic opera in vaudeville, anthologies for amateurs or pedagogical works). Through the examples of the *Niais de Sologne*, of the *Musette en rondeau*, the perhaps unintentional quotation of *Dodo* in *Dardanus*, of the arrangement of *Hyppolyte et Aricie* under the title *La Nuit*, the paper envisages the problems of the intertextuality proper to parody and vaudeville, the loss of the notion of authorship in the repertories of tunes, and the fluctuations of the initial meaning (particularly of the pastoral imitation) in varying contexts.

Alban RAMAUT, Presence of the popular repertory and (or) representation of the folk in music, literature and the arts: 1770-1870

In consideration of possible meanings of the topic “learned and popular” for the period 1770-1870, two contradictory attitudes come to the fore. On the one hand, the popular of classicism, reinforcing the clarity and the readability of this essentially tonal style; on the other hand the popular of romanticism as reinforcing the marginality of the composers confronted to the academism and their tendency toward extended tonality. The analysis of this evolution through chosen examples helps understand how the integration of popular music into learned music illustrates a deep change in the perception of music itself. This attitude, amounting to a growing social consciousness, prepares the emergence of ethnomusicology.

Dimitra DIAMANTOPOULOU-CORNEJO, The National Schools and the folk material

This paper attempts at redefining the terms “National school” and “popular” before studying this particular esthetic trend and focalizing on the particular meaning taken in it by the folk material. Problems examined include searching the origins of these schools, situating them in European time and space, questioning the particular context that made their birth possible, defining their contribution to music history. The journey begins in Russia, where the first National school appeared, and visits all the nations concerned, “peripheral” within Romantic Europe until the beginning of the 20th century.

Jean-Paul OLIVE, Two soldiers. Popular and learned music in the beginning of the 20th century: Alban Berg and Igor Stravinsky

Through two emblematic figures of the popular, Berg's *Wozzeck* and Stravinsky's *Histoire du soldat*, it is the divorce between popular and learned music that affirms itself at the beginning of the 20th century. The two works indeed present an important amount of popular material, but through many distortions and manipulations. The analysis of these fragments evidences in both cases an interesting distance – painful in the first case, ironic, to say the least, in the second. Two conceptions of music are opposed here, yet both questioning, at the dawn of mass entertainment, the relation between the two spheres of music.

Giordano FERRARI, The “populaire” as material for musical innovation: Satie, Milhaud, Ives

The paper shows how the “popular” has been interpreted and put to use by three composers who contributed to the evolution of the musical language in the beginning of the 20th century, Charles Ives, Erik Satie and Darius Milhaud. On the basis of examples and short analyses, it proposes elements of reflection on the conception of the popular as “common patrimony” utilized by Satie for his experiments with musical language. It shows how Milhaud enriches his writing through the study of Brazilian music before the war and of jazz of the 1920s. The paper concludes with a reflection on the work of Charles Ives, who reached innovative results based on a conception heavily linked to the 19th century and on “popular” as an affirmation of one’s cultural identity: a kind of mirror with respect to the attitudes and the esthetic choices that pushed Satie and Milhaud toward the popular.

Makis SOLOMOS, “Learned” and “popular”, postmodernism and mundialization

The music after 1945 evidences a reconciliation of “learned” and “popular” music. This paper sheds a critical light on this reconciliation, mainly as seen from the point of view of learned music. In a first moment (1959-70), one observes an interest of contemporary music for the extra-European repertoires (be they “learned” or “popular”). Then begins postmodernism, that carries along multiple references to all sorts of music, including the “popular”, within learned music. Finally, at the end of the 1970’s, the rise of the question of globalization, examined here in the light of the “national American question” and of some European questions (national or not). Globalization is now the place of the bringing together of the “learned” and the “popular”: this is why it is of such importance to determine whether one is dealing with a neo-liberal globalization, of concern to economics exclusively and not to musicology, or with that which may lead to interesting musical results.